# 6 Questions sans réponse

~ LA GRANDE PAIX ~

« En ce jour, nous replaçons la guerre, la discorde et la mort dans leur boîte. Nous fermons le couvercle sur les conflits ; nous ne garderons que l’espoir, le dernier et le plus important des dons que Pandore a laissés à l’humanité. En ce jour s’accomplit enfin le rêve de toute l’humanité. En ce jour, nous avons accepté des mains d’Eù le don de la paix. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù III.8.21)

Le soldat courrait à en perdre haleine dans le dédale des sombres couloirs du temple. Son pourpoint, orné de la croix carrée séparée de l’épée était maculé de suie, de sang et de crasse. Plus loin on entendait le fracas des armes et les cris sauvages des hommes en train de lutter pour survivre. Il faut vaincre pour vivre. De cette nécessité égocentrique émergeait une fureur collective. Le Temple était en train de céder. La dernière porte venait de voler en éclat et avec elle le rêve de liberté défendu par les chevaliers de l’ordre d’Eù depuis des siècles. Il entra dans la grande salle où le Vénérable discutait avec l’Hospitalier et un autre maître plus ancien que lui, mais aussi plus barbu. Tous trois s’arrêtèrent à l’entrée de leur camarade.

- La grande porte a cédé ! Ils entrent…

Le Vénérable prit la parole.

- Ça devait arriver. Il se tourna vers le barbu. Il nous faut faire comme nous l’avons dit. Partez immédiatement pour Panshaw, et revenez dès que vous serez prêt. Hospitalier, préparez la reddition et veillez à ce que nos frères soient soignés.

- Vénérable, ils sont juste derrière moi… Je…

- Ne t’inquiète pas mon ami. Ce qui arrive était écrit. Nous étions préparés à cet instant. Fais ce que doit !

- Bien Vénérable.

L’homme salua en posant une main sur le cœur et retourna par où il venait. Le Vénérable se tourna à nouveau vers le barbu.

- Godrick part maintenant. Je ne suis pas sûr que le régent nous laisse beaucoup de latitude une fois notre capitulation proclamée.

- Je ferai comme vous l’avez dit Vénérable. Je reviendrai et nous rétablirons l’ordre.

Nathaniel Firr-bolg, maître vénérable de la grande capitainerie de Kermag-Mor lui adressa un léger sourire et posa sa main sur son épaule avant de l’enjoindre de partir. Godrick prit par le couloir face à celui par lequel son frère d’arme était venu annoncer la funeste nouvelle. Il ne se retourna pas une fois, pas même lorsqu’il entendit la porte de la grande salle s’ouvrir avec fracas. Une douzaine d’hommes en armes entrèrent et firent une haie d’honneur à Sir Lynnmuel de Kerr-Ogh, régent de la couronne d’opale. L’homme était âgé d’une cinquantaine d’années, grand, bien de sa personne même si les premiers signes d’affaissement pouvaient se lire sur le visage et l’embonpoint. *Signes du pouvoir et de la paresse physique*. Se dit Nathaniel. Il s’approchait calmement vers le Vénérable.

- Nathaniel, mon ami, tu n’aurais pas dû résister. Je ne veux que votre bien à toi et tes… Frères.

- Régent, trêve de faux-semblants. Faites ce que doit. La voix du vénérable était tranchante comme l’acier. Le régent renifla et se tourna vers l’auditoire qui s’était rassemblé derrière lui. Humains, krilliens, chevaliers d’Eù et soldats de la couronne, tous attendaient ses paroles.

- Nathaniel Firr-bolg, je déclare cette forteresse bien du royaume et l’ordre d’Eù désarmé. Jusqu’à nouvel ordre, vous et vos hommes devront quitter ces lieux et vous réfugier dans les monastères proches pour y méditer votre défaite et la volonté d’Eù. Seule la Régence pourra faire appel à vous et vous redonner l’occasion de défendre la couronne d’opale comme vous le fîtes par le passé.

Lynnmuel, rayonnant, se retourna vers Nathaniel et tendit sa main, index en avant pointé vers le sol. Nathaniel, saisit l’épée qui pendait à son côté et la jeta à terre, puis il posa un genou au sol. *Profite de cet instant petit roi de pacotille, tu n’as gagné qu’une bataille…* Sur le bord du fleuve surplombé par l’immense forteresse que l’on nommait le Temple, un petit voilier emportait Godrick et une poignée de chevaliers dissimulés sous de lourdes capes grises, détrempées par la pluie battante. *C’est la fin d’une époque. Demain verra le retour du roi et autour de lui, les chevaliers d’Eù abattront les ténèbres*. L’homme serra les dents et se tourna vers l’avant ; le fleuve, la mer et plus loin encore le royaume du milieu.

…

L’aube pointait. K’Ali-Krill dardait ses faibles rayons qui rosissaient à l’horizon. Krill, le grand œil, apparaissait timidement à une vingtaine de degrés à peine de son étoile double, et les deux traînées laissées par les astres annouvéens se croisaient sur les flots calmes de la mer intérieure. Le petit campement était presque invisible derrière les dunes mais l’homme savait où aller. Une vilaine blessure lui barrait l’abdomen et ses pas, déjà gênés par le sable fin, étaient titubants. *Si je survis, par S’ul-Tan, cette garce paiera. Je te ferai souffrir avant de te tuer…*

Devant lui, la première tente apparut. Il serra les poings et sourit. À quelques mètres de la tente un garde vint à sa rencontre. Quand il reconnut son comparse, il poussa un cri rauque et se précipita pour l’aider. Vavlek s’effondra plus qu’il ne le souhaita dans ces bras secoureurs. Le sol tourna, les éclats de Krill lui vrillèrent le cerveau et tout devint noir. Calme.

Ce fut d’abord la douleur puis les murmures autour de lui qui réveillèrent Vavlek. C’était comme si un millier d’aiguilles lui pénétraient la peau et pénétraient plus encore à chaque inspiration. Mais la douleur était signe de vie. Il ouvrit les yeux et le flou ne disparut pas immédiatement. Il les referma et réessaya encore. Une douce pénombre régnait dans la tente où il avait été soigné.

- Maître, il se réveille. Vavlek reconnut la voix de son ami Lioryk, puis celle de leur maître.

- Vavlek, m’entendez-vous ? Le blessé acquiesça péniblement.

- Racontez-moi tout, et surtout pourquoi êtes-vous revenu seul et sans l’élu.

Un frisson parcouru Vavlek. Sa vision se fit plus nette, et il vit son maître assis à côté de lui. Aucun sourire, aucune marque de compassion ou de douceur ne se lisait sur ce visage brunit et ridé par le soleil de Bel-Buk. En fait, aucune émotion ne s’y reflétait. Le maître avait les yeux bruns et légèrement en amende. Son regard était perçant. Une fine moustache noire descendait en pointe de chaque côté de ses lèvres fines. Il était chauve, et cette sécheresse capillaire participait au trouble et à l’insécurité que l’on ressentait en sa présence. Vavlek parla. Il parla longtemps et n’omit aucun détail. Ni comment ils avaient réussi à s’introduire en toute discrétion dans le camp endormi, au nez et à la barbe des gardes. Ni leur surprise et leur désappointement en pénétrant dans la tente présumée de l’élu pour constater qu’il n’était pas là. C’est à ce moment que tout avait basculé. Un jeune garçon qui venait vers la tente les aperçut et donna immédiatement l’alerte. Vavlek et ses hommes n’eurent que le temps de se regrouper pour amorcer leur repli. Dans les premières minutes, le combat sembla tourner à leur avantage. Ils allaient sans doute pouvoir s’extraire du camp sans trop de dommage, mais sans l’élu. Malheureusement, peu à peu les sethiens gagnaient en organisation et il en pleuvait de plus en plus de toute part. Plus le combat avançait, moins il devenait certain que Vavlek et les siens pourraient tous s’échapper du piège dans lequel ils s’étaient eux-mêmes enfermés. Ce qui sonna la fin fut l’arrivée fracassante de deux guerriers. Deux jeunes qui accompagnent l’élu. Vavlek avait compris à ce moment que l’élu et ses amis étaient sortis du camp. La fin fut rapide, lui et un autre belikéen réussirent à fuir la zone de combat. Mais la guerrière les rattrapa. Elle était assoiffée de sang et de violence. Elle blessa Vavlek et exécuta son comparse.

- Exécuta ?

- Vern était blessé à la jambe et au bras. Il était à genoux incapable de se battre davantage. Elle s’est plantée devant lui et elle l’a décapité ! J’entends encore son cri de haine quand elle vit que j’étais déjà loin. Je n’oublierai jamais ni son visage, ni son regard.

- Et tu feras bien Vavlek. Nous avons tenté la force et vous avez échoué. La vierge combattante est la sœur de l’élu. Tu es chanceux. Cette blessure guérira mais souviens-toi de nos préceptes. La douleur est protectrice. De sa pointe acérée elle nous maintient en vie. La douleur est salvatrice. De sa puissance viendra le salut.

Le maître avait fermé les yeux et psalmodiait les mots rituels. Vavlek trembla alors que la paume du maître se posât sur sa plaie encore suintante. Au contact de la paume, la plaie se referma. Dehors, les gardes baissèrent les yeux en entendant le hurlement de douleur de Vavlek. Comme un cœur ils reprirent en murmurant les paroles rituelles.

- Prépare le camp, nous partons. Suivez la caravane sans jamais vous en approcher. Nous devons attendre maintenant, qu’ils soient seuls. Il ne faut pas éveiller les soupçons. Je pense que l’élu et ses amis ne savent pas que c’est lui que nous recherchons. Qu’ils restent dans cette ignorance et oublient l’incident de la nuit dernière. Ils vont à Panshaw. Une fois qu’ils auront quitté la caravane, ils seront plus vulnérables. Ce malheureux épisode nous aura appris une chose au moins. Ses deux amis ne sont pas à prendre à la légère. De toute façon, s’ils doivent mourir, qu’il en soit ainsi. L’élu, seul, importe.

…

La légion campait autour et sur la colline. Les bivouacs étaient dressés, les parcs à faucheurs montés, les sentinelles s’éloignaient déjà du bord du camp pour prendre leur quart dans le périmètre qui leur avait été défini. Les rondiers, par trois, entamaient leur tour de garde. Tout ce petit monde s’évertuait à reproduire les routines nécessaires à la sécurité de la légion. Plus haut sur la colline, la tente du légat d’où entraient et sortaient régulièrement des officiers ou des éclaireurs venus faire leurs rapports, trônait ornée de l’étendard de la quatorzième légion. Lauranna observait le fourmillement de l’armée Panshienne depuis une petite heure, cachée dans les taillis d’une colline voisine. Elle avait quitté le krillien lorsqu’ils étaient arrivés, plus tôt dans l’après-midi, à Kassinn. De là, elle avait pris les renseignements nécessaires à la suite de ses affaires et était remontée vers le nord à une dizaine de kilomètres de la cité Panshienne. Elle avait assisté à l‘arrivée de la légion.

Entre dix et onze mille hommes formaient une procession immense qui se déversait dans la petite vallée. Les animaux furent arrêtés, et le déchargement commença. La légion emportait avec elle tout ce qu’il fallait pour construire ses enclos, lever ses tentes, allumer ses braseros. Les hommes étaient calmes. Elle pouvait même entendre des rires par moments. Le campement se dessinait peu à peu. Deux axes orthonormés coupaient celui-ci en quatre zones identiques. La petite colline en était le point central et la tente du légat avec. Tout ce qui touchait de près ou de loin aux faucheurs était regroupé dans les zones ouest. Mais des canons étaient attelés et parqués au nord-est du camp. Les hommes rassemblaient leurs lances en faisceaux. Beaucoup gardaient leur épée courte au côté. L’équipement semblait vraiment identique pour tous. En poussant plus loin son observation, elle vit qu’une forge de campagne avait été montée. *Parfaite autonomie. Il faut bien leur rendre ça. Ils sont diablement efficaces*. Elle apercevait maintenant, la sentinelle qui se rapprochait de son point d’observation. *Il faut partir, ne les sous-estime pas*. Elle glissa un peu plus bas puis se redressa quand elle fut certaine qu’elle ne pouvait être vue. Elle accéléra et enfourcha sa monture. Puis elle descendit rapidement mais sans précipitation vers le sentier en contrebas.

Quand la sentinelle arriva là où se tenait L'hydre blanche quelques minutes plus tôt, il aperçut plus loin dans la vallée un cavalier qui avançait d’un pas tranquille. Il semblait s’éloigner. La sentinelle observa encore un instant puis passa à autre chose. Lauranna de son côté, chevauchait sereinement. *Comment approcher ce légat ?* Tout le jeu résidait dans cette question. Aborder le premier avait été un jeu d’enfant. *Enfin, un jeu d’adulte*. Pensa-t-elle en souriant intérieurement. On était le 15ème jour du mois des faucheurs. Quatre jours plus tôt, Lauranna laissait son premier mort en territoire Panshien. Elle savait qu’il faudrait agir de plus en plus vite et surtout de plus en plus prudemment, ce qui n’allait pas forcément de pair. Elle bénéficiait encore d’un atout sérieux. Personne n’imaginait qu’il y en aurait d’autres. Peut-être que celui-ci aussi avait un péché mignon, ou une mauvaise habitude qui l’obligerait à sortir de sa maudite tente. Peut-être se rendrait-il à Kassinn… *Ne pas laisser passer la moindre occasion. S’il le faut j’irai te chercher*. D’après ses renseignements, Lauranna savait que la légion allait camper sur la colline au moins six jours. Dans quatre jours, s’il n’était pas sorti du camp ou si rien n’était possible en ville, elle irait le cueillir dans son antre, comme on chasse un ours directement dans sa tanière. *C’était décidé*. Elle éperonna son faucheur et s’éloigna vers Kassinn. Plus haut, la sentinelle installait son feu couvert et son bivouac de surveillance.

…

Trois jours plus tôt, le guetteur venait d’arriver à Asa-keen. Un autre de ses confrères était déjà là, un jeune. Ashton avait rapidement compris la raison qui avait poussé l’état-major à l’envoyer lui, pour suppléer ce novice. En voyant le cadavre du légat, dans le plus simple appareil, les lèvres bleues, les yeux exorbités injectés de sang, il ne fallait pas être sorti de la guilde des télépathes pour comprendre que l’affaire nécessitait du tact, de la discrétion et de l’efficacité. Finalement, Ashton eut une pointe d’orgueil à cette pensée. On était en plein cœur de l’été et l’odeur qui embaumait la chambre était difficilement supportable.

- Ça fait une journée que cet homme est mort. Qu’avez-vous fait pendant tout ce temps ? La voix d’Ashton était mesurée mais le jeune officier entendit un vague reproche.

- J’ai protégé le corps contre la décomposition, comme j’ai pu. Par ailleurs, j’ai déjà procédé à une fouille systématique de la pièce et un examen du corps.

- Et qu’a donné cette enquête ?

- Le corps ne porte aucune trace de coup ou de blessure apparente. La mort semble être due à l’asphyxie. Les affaires du légat sont pliées sur le fauteuil et on ne les a visiblement pas fouillées. Le jeune homme vit un sourcil se redresser et le regard d’Ashton se fit plus interrogatif. J’ai vérifié par moi-même, et poser un scellé sur les affaires. Par ailleurs, l’aubergiste me confirme que le soir de sa mort, il avait fait monter un repas et une bouteille de vin. Et demander qu’on ne le dérange pas. Je me suis demandé pourquoi descendre en ville, prendre une chambre dans une auberge de seconde zone pour s’y enfermer et commander un repas qu’il aurait pu consommer au sein même de la légion.

Ashton écoutait les réflexions de son subalterne avec attention. *Bon, il fait son boulot, finalement. On va pouvoir avancer*. Il n’était pas habitué à travailler avec un coéquipier mais il pourrait faire exception.

- Qu’est-ce qui pousse un soldat à s’isoler et à louer une chambre en civil dans une auberge où il avait des chances de ne pas être reconnu ? C’est une bonne question guetteur. Vous avez interrogé le planton ?

- Oui. Il me confirme cependant que le légat était coutumier du fait. Apparemment, il aimait faire une pause en ville quand la légion bivouaquait à proximité…

- Une pause ? C’est le mot qu’il a employé ?

- « Une petite pause » plus exactement.

- C’est le soldat qui garde l’escalier en bas ?

- Non, j’ai dû le renvoyer à la légion pour qu’il prévienne ses supérieurs. Le commandant en second m’a renvoyé un autre soldat.

- Vous pensez à quoi à guetteur ?

- Monsieur ? Le jeune homme ne savait pas sur quel pied danser. Ashton ne semblait pas énervé mais attendait visiblement une réponse. Mais laquelle ?

- Vos conclusions, vous avez bien déjà une petite idée, non ?

- Pardon monsieur, oui. Je pense que la victime avait un penchant pour les femmes. Le soir de sa mort, il a fait monter un repas et une bouteille. L’aubergiste m’a confirmé qu’il a fini la bouteille et le jeune commis m’a également appris qu’il avait entendu des rires tard le soir. Le légat a mangé et bu avec une autre personne qui devait faire partie de la clientèle, car le soldat n’a vu personne arriver après eux. La serveuse m’a appris qu’une femme, une très belle femme, avait loué une des chambres trois jours plus tôt. Cette femme est repartie hier très tôt avant qu’on ne découvre le cadavre. Elle et deux autres. Tous voyageaient séparément. Les deux autres avaient tout l’air d’être des négociants selon les dires de l’aubergiste. Mais je penche davantage pour la femme.

- Qu’est-ce qui vous fait penser ça ? Le légat avait peut-être d’autres penchants… Le jeune guetteur fut surpris de la remarque, mais il savait qu’Ashton avait raison.

- Je vous taquine. Je pense aussi que la femme est une piste sérieuse, au moins en tant que témoin. Vous avez procédé sans magie ou presque donc ?

- Oui Monsieur, j’ai tout de même protégé le corps contre la chaleur et vérifier qu’on n’avait pas touché aux vêtements.

- Vous maîtrisez quel Jidù ?

- Inù et Shacra.

- Disposez-vous de sort de détection, ou de lecture de la matière, d’amplification ou de modification des sens ?

- J’ai un sort de lecture des énergies résiduelles. Je peux remonter dans le passé et établir une carte des énergies sur les dix dernières heures. C’est comme ça que j’ai acquis la certitude que les vêtements n’avaient pas été déplacés. Mais j’ai lancé mon sort un peu tard. Je n’ai pu remonter jusqu’au moment de la mort.

- Je suis impressionné. Et votre sort ne vous a pas indiqué s’il y avait bien une autre personne ?

- Mon sort est très limité dans son emploi. Je dois le focaliser sur une petite zone. En fait je n’ai jamais essayé de l’élargir. J’ai peur… Enfin, vous comprenez, qu’il ne m’échappe.

- La concentration est la clé. Vous devrez vous entraîner si vous voulez poursuivre. Le sort que vous avez créé est excellent et je ne dis pas ça pour vous flatter. Mais vous devez pouvoir le focaliser plus largement. Nous allons nous y mettre. Votre sort ne nous aidera plus mais j’ai quelques atouts dans mes manches… Assurez-vous qu’on ne soit pas dérangé.

Quand le jeune guetteur revint dans la chambre, il referma derrière lui et vit Ashton fermer un instant les yeux. L’air vibra et il les rouvrit. La pièce était grise, mais à divers endroits des éléments incongrus apparaissaient désormais comme en surbrillance. Seul Ashton pouvait voir ces éléments. Il remarqua immédiatement les taches sur les draps. Le corps bien sûr luisait comme un phare au milieu du lit. Mais sur ce même lit il y avait aussi un ou deux cheveux, longs. Ashton se saisit de l’un d’eux. Il n’y avait aucune autre trace suspecte. Des traces légères de gras laissées par des mains apparaissaient çà et là, sur tout le mobilier. Ashton se concentra sur les montants du lit. Deux traces différentes. L’une était assez clairement une main fine et légèrement plus grande que celle du légat. Difficile d’affirmer cependant qu’elle appartenait à une femme et surtout à une autre femme que la serveuse par exemple. Les traces de sperme et le cheveu long allaient cependant bien dans le sens des conclusions de son subalterne. *Une très belle femme, ça passe difficilement inaperçu*. Ashton relâcha doucement sa concentration et les couleurs de la pièce lui réapparurent. Devant l’air ahuri du jeune guetteur il se sentit obligé de fournir quelques explications. *Ça pourra toujours t’inspirer*.

- J’ai modifié ma perception pour mettre en évidence les éléments organiques dans cette pièce. Ce cheveu long et… Il l’inspecta avec minutie… Blond donc, corrobore votre théorie. Il y a également des traces d’acte sexuel qui vont dans le même sens. Je ne suis pas sûr de réussir mais je vais tenter autre chose pour confirmer nos soupçons. Descendez et dites au soldat que nous allons nous rendre à la légion et qu’il peut faire enlever le corps. Prévenez également l’aubergiste qu’il peut faire nettoyer la chambre. Le jeune homme acquiesça et sortit. Ashton se baissa et toucha le plancher puis l’air vibra à nouveau. La pièce s’emplit de craquements et de vibrations. Le guetteur intensifia sa concentration et chercha à remonter dans les nervures du bois. Il savait que le bois gardait longtemps les traces des vibrations et des sons qui l’entouraient. Il fallait chercher, écouter et par moments décrypter. Cette tension était longue est éprouvante pour le jidaï-atah et n’aboutissait pas toujours. Mais il ne fut pas déçu. Il entendit enfin ce qu’il cherchait. Une bribe de conversation entre un homme et une femme. La conversation ou les éléments qu’il en comprenait ne lui apprenaient rien. Mais à un moment il perçut une autre vibration. Un son, ou un chant à moins que ce ne soit un murmure. Le son était troublant et plus il l’écoutait, moins il pouvait s’en détacher. Le murmure devint omniprésent dans ses oreilles, puis son cerveau. Sans s’en apercevoir, il relâcha sa concentration, l’Inaï-A’sinn le frappa violemment et il se retrouva propulsé contre la commode qui vacilla sous l’impact. Sa tempe battait à se rompre. Avant le noir, il eut juste le temps d’entrevoir le jeune guetteur entrer précipitamment dans la pièce.

…

Ashton et son acolyte entraient dans le camp de la onzième. Ashton était encore un peu engourdi par le choc en retour qu’il avait pris quelques heures plus tôt dans la chambre de l’auberge. Plus que l’Inaï-A’sinn, c’était la commode en bois massif qui lui avait donné un mal de crâne épouvantable. Derrière eux, la carriole transportait le corps inerte du légat D’Aflon-Luys. Au vu des regards et de l’attroupement progressif qui se formait en cortège pour accompagner la dépouille vers ce que fut sa tente, il était évident que la nouvelle avait déjà été largement diffusée au sein de la légion. *Décidément, il était temps de reprendre en main tout ça et de restaurer un semblant de discrétion*.

Un officier krillien attendait devant la tente du légat. Il s’avança à la rencontre d’Ashton qui descendait de son faucheur et lui tendit la main. Ils se saluèrent, la main droite vint au poignet droit de l’autre et la main gauche se posa sur son épaule. Les deux hommes restèrent un bref instant ainsi. Leurs yeux se croisèrent et Ashton cru voir de la tristesse dans les yeux clairs du krillien. Il vit également les signes de commandement sur son torse. Il prenait la place du légat défunt.

- Force et honneur légat. Je vous présente mes respects et mes condoléances.

- Force et honneur guetteur. C’était un bon légat, juste et efficace, rien ne doit entacher son honneur. Ashton crut nettement percevoir un avertissement dans les paroles du nouveau légat.

- L’officier qui m’accompagne est sous mes ordres et nous enquêtons ensemble. Je réponds de sa discrétion.

Pendant, ce temps, un petit groupe de soldats était venu descendre le corps de D’Aflon pour le transporter dans la tente. L’habitude voulait qu’il soit incinéré dans sa tente avec toutes ses armes. Un tertre en pierre recouvrirait les cendres. Le camp se déplacerait dès le lendemain et le nouveau légat ne viendrait plus jamais reposer la légion sur ce tertre. En attendant, le nouveau légat prenait possession de tout ce qui pouvait avoir un intérêt tactique ou stratégique. Il sélectionnait quelques objets personnels pour les renvoyer à la famille du défunt et conservait pour lui-même un objet de son ancien commandant.

- Je vous propose de faire le tour du camp. Vous pourrez m’exposer vos conclusions et nous laisserons mes hommes préparer la cérémonie.

- Je vous suis. Sever, amenez nos faucheurs vers les enclos et confiez-les aux cavaliers. Dites-leur de les tenir prêts, nous repartons après la cérémonie. Le jeune guetteur opina du chef et prit les brides pour descendre vers le premier enclos à faucheur de la légion. Ashton et Odemar Nan’Sokor, le légat, descendirent l’axe central en marchant tranquillement. Ce mouvement eut pour effet immédiat de disperser les soldats rassemblés. Tous repartirent à leurs occupations.

- Alors, vous êtes envoyé par l’état-major ?

- Je devais prendre la direction du poste des guetteurs d’Asa-Keen cette semaine, quand j’ai reçu une missive de l’état-major m’enjoignant de rejoindre l’auberge des trois chemins. Je pourrais interroger le soldat qui accompagnait votre ancien légat ?

Ashton Buxley était habitué aux protocoles des armées Panshiennes. Longtemps en poste dans le Sud, il avait souvent eu à faire à des dérives de soldats ivres ou plus rarement à des abus de pouvoir. Il savait néanmoins qu’il valait mieux avoir l’accord du légat pour enquêter sereinement. Il espérait secrètement que le fait de lui avoir parlé de sa nomination au poste de guetteur général à Asa-Keen lui donnerait un poids suffisant pour le rendre plus coopératif.

- Bien entendu, il est à votre disposition. Si vous le souhaitez nous pouvons nous rendre vers ses quartiers.

- J’allai vous en prier. Ashton attendit une petite minute et enchaîna. Nous pensons que le légat a dîné avec une femme le soir de sa mort.

- Et de quoi est-il mort ?

- Vous ne semblez pas surpris. Avait-il l’habitude de ce genre d’escapade ?

- Je vous l’ai déjà dit, Monsieur D’Aflon était un légat extrêmement capable. Par ailleurs il était marié à une femme charmante à qui il va falloir que j’annonce son décès.

- Je vous ai entendu monsieur. Je n’ai parlé que d’un dîner. Nous pensons que cette femme pourrait nous en apprendre plus sur la mort de Monsieur D’Aflon. J’espère que votre soldat saura se rappeler certains détails qui pourront nous éclairer. Elle est la dernière personne à l’avoir vu.

- Vous pensez qu’elle peut être impliquée dans la mort de D’Aflon ?

- Nous n’avons aucune certitude à ce sujet. Sa mort est peut-être accidentelle. Mais, certains éléments… Troublants demandent des éclaircissements. Ashton hésita.

- Que pouvez-vous me dire sur les activités militaires actuelles de nos ennemis ?

- Je ne peux pas vous en dire grand-chose. C’est calme. Pourquoi ?

- Je ne sais pas. Une intuition. Je ne peux rien affirmer ni même bâtir une quelconque hypothèse pour le moment. Soyez simplement vigilent.

- Nous le sommes toujours guetteur.

- Je parlais de vous personnellement.

- Vous pensez que le légat a été assassiné par nos ennemis. Nan’Sokor était sorti de son calme ordinaire. Sa voix était montée imperceptiblement et il tenait fermement ses mains jointes dans son dos, mais son regard était dur comme l’acier.

- Non ! Je n’ai rien dit de tel. Je n’aurais pas dû. Je suis désolé monsieur. Oubliez ceci. Tant que notre enquête n’aura pas plus avancé, le légat D’Aflon Luys est mort d’asphyxie.

- Nous arrivons. Faites vite. Et je ne veux plus entendre la moindre allusion à vos hypothèses fumeuses.

Odemar Nan’Sokor tourna les talons et laissa Ashton à ses pensées confuses. *Pourquoi lui en ai-je parlé ? C’est cette voix… Quels sons étranges. Pourquoi ai-je relâché ma concentration ? C’est comme si je ne contrôlais plus rien*. Il réprima un frisson qui lui courait dans le dos et se tourna vers Sever qui était déjà là en compagnie du jeune soldat.

- Parle-nous de cette femme mon garçon…

…

Ça faisait 5 jours que l’attaque avait eu lieu sur le camp endormi. Elle avait fait sept morts du côté des sethiens, et on avait retrouvé les corps calcinés ou exsangues de quinze belikéens. La caravane avait repris ses immuables habitudes, sa routine de voyage sous les rayons implacables de Krill. Mais le T’An avait modifié leur route et fait bifurquer un peu plus au sud-est le long serpent des marchands du désert. Il s’était confié à Elvan à ce sujet et lui avait avoué qu’il craignait d’autres attaques si la caravane restait sur sa route d’origine. En s’enfonçant un peu plus dans le désert il quittait la voie principale. Au milieu des dunes, il leur était plus facile de prévenir une embuscade et de repérer d’éventuels poursuivants. Leur route initiale devait les conduire à la cité de Finn-sibre. Cette ville était le port Panshien le plus au sud de la mer intérieure. Mais, avec ce changement de direction, la caravane se dirigeait maintenant vers Mios. Une fois arrivé là-bas, T’An Matteï avait l’intention de remonter vers Finn-sibre par les routes Panshiennes.

Les oasis avaient été de plus en plus fréquentes et peu à peu les sables avaient laissé la place à de vastes étendues de pierres parsemées de touffes d’herbes sèches. Mais depuis deux jours le désert était redevenu leur décor principal. Les trois jeunes gens avaient eu peu de temps depuis pour échanger sur cet événement. Leysseen était persuadé que les belikéens cherchaient quelque chose de précis et ne croyait pas à l’hypothèse des pillards. Il n’avait pas cessé de reprocher à Ysaël sa promptitude à achever ses adversaires. Ils auraient pu les renseigner sur leurs intentions. Ysaël s’était défendue en se réfugiant derrière la furie du combat et la nécessité de survivre. Mais, elle partageait son point de vue sur les belikéens. Elle aussi avait reconnu le style précis de soldats entraînés.

Elvan était plus dubitatif. La caravane ne semblait pas renfermer de marchandises secrètes ou d’une telle valeur qu’elle attirerait autre chose que des brigands. *Et pourquoi des soldats ?* Quand ils étaient arrivés, les belikéens étaient en train de refluer. Ils avaient eu, un court instant, l’avantage sur les caravaniers mais ils se repliaient quand même. Leur tente avait été la première à être incendiée, ce qui avait eu pour effet de faire sortir de nombreux sethiens de leurs propres tentes. D’autre part Askenuh lui avait dit qu’il avait vu deux belikéens sortir de leur tente avant d’y mettre le feu. *Ils ne cherchaient pas quelque chose mais quelqu’un. Le feu avait été déclenché pour faire sortir tout le monde*. Sans doute espéraient-ils faire sortir celui ou celle qu’ils venaient chercher. *Dans l’une des tentes proches de la nôtre, il y a la vieille Mothma Fehada. T’An Matteï s’est toujours comporté de manière étrangement déférente avec elle. Est-ce que ça pourrait être elle ?*

Elvan décida qu’il devait en avoir le cœur net. Dès qu’il eut fini de donner à manger aux dromas, il se dirigea vers la tente de Mothma. Il trouva celle-ci assise devant, en tailleur, en train de fumer une pipe en écume de mer à très longue tige. Elle sourit à l’approche du jeune homme.

- Je me demandais si j’aurais le plaisir de te rencontrer un jour Jidaï-atah.

- Le plaisir est pour moi Mothma.

- Je ne suis pas Mothma pour toi, jeune homme. Appelle-moi simplement Fehada ou Feh.

- Pardonne-moi Fehada, je ne savais pas. C’est un titre, c’est ça ?

- En quelque sorte, comme toi Jidaï-atah. Mais uniquement lié au Thégérit. Tu voulais me poser une question ?

- Oui. Comment ?

- Généralement, les jeunes gens viennent voir les vieilles gens parce qu’ils ont une question. Elle lui fit un clin d’œil malicieux. Je t’écoute.

- Il ne s’agit pas vraiment d’une question. Ou plutôt je me posais des questions et j’avais espéré que tu pourrais m’aider à y répondre.

- Ce qui revient au même !

- Pas exactement. Sans vouloir t’offenser. Je ne viens pas chercher un savoir, mais plutôt une oreille attentive et une sagesse avec qui échanger.

- Tu as raison, il y a une nuance. Tu es intelligent mon garçon, je suis sûr qu’au fond de toi tu as déjà les réponses que tu attends. De quoi veux-tu que nous parlions ?

- De l’attaque.

- Tant de morts et de destruction et pourquoi ?

- C’est une de mes questions. Estimes-tu ta place primordiale au sein de la caravane ?

- Ta question est étrange. Quel rapport a-t-elle avec l’attaque des belikéens ?

- Je pense que les belikéens avaient un but précis.

- Les belikéens n’avancent jamais au hasard, mais toujours hors de notre vue se tient celui qui les fait avancer.

- Tu penses que leur chef s’est échappé ?

- Je dis que leur chef n’était pas là. Et que penses-tu qu’ils cherchaient ?

- Pas quelque chose mais quelqu’un.

- Si ta question est : est-ce moi qu’ils venaient chercher ? Je ne le crois pas.

- Pourtant, tu es la personne la plus importante dans ce secteur du campement…

Fehada éclata d’un rire saccadé entremêlé de toux. Des larmes s’échappèrent alors qu’elle riait de plus en franchement.

- Crois-tu réellement que des soldats de l’église pourpre s’embarrasseraient de traverser les océans pour venir chercher une vieille diseuse perdue au milieu du désert ? Je ne représente rien pour S’ul-Tan et son culte maudit. Demande-toi plutôt ce que des fanatiques comme eux pouvaient chercher ici. Tu portes l’opale jeune homme. Cherche dans ta foi ou dans ton église. Car les desseins du culte pourpre sont toujours intimement liés à celui des prophètes. Elvan était abasourdi. Il ne s’attendait pas à ça. Il allait repartir avec plus de questions que de réponses. À moins que…

- Les prophéties du dragon ont-elles un lien avec le culte pourpre ?

- C’est intéressant comme question. Le dragon réincarné et sa prophétie sont liés à celle du Lid-gesah’Arch. Alors, en quelque sorte oui. Toi et tes amis avez sauvé beaucoup de vies l’autre nuit. J’ai entendu dire que c’est la deuxième fois que tu verses ton sang pour les caravaniers. Nous allons finir par t’être énormément redevables.

- Je… n’ai fait que ce qui me semblait juste et normal.

- Ce qui est juste est loin d’être normal jeune humain. Elvan se leva et, après un échange de politesse, s’éloigna vers sa tente où il espérait trouver Leysseen. *On a des choses à se dire tous les deux.*